

Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie : une recherche ancrée dans le vécu des habitants de quartiers défavorisés en France.

Mots clés : bien-être, urbanisme, expérience vécue, justice sociale, politique de la ville, attachement au lieu de vie, santé publique

Alors qu'une part considérable de la population mondiale vit dans des milieux urbanisés, les villes oscillent entre attractivité en lien notamment avec les opportunités qu'elles offrent en matière d'emploi, de services, de loisirs, mais aussi de création identitaire ou de réalisation de soi, et à la fois répulsion en raison des multiples situations désormais pathologiques que leur croissance a généré à travers le temps : vulnérabilité face aux changements climatiques, environnements de vie pollués, phénomènes de gentrification et de ségrégation sociospatiale, ou encore exclusion sociale, isolement et mal-être psychologique. C'est dire si les thèmes associés à la question de la ville sont complexes et nombreux et intéressent de multiples disciplines et pratiques, de la géographie à la sociologie, de l'aménagement urbain à la psychologie en passant par les sciences politiques, et la philosophie. Mais ce travail de recherche prend son origine du côté de la santé publique, un domaine qui s'est construit historiquement autour de problématiques d'hygiène et d'assainissement dans les villes au milieu du XIX^{ème} siècle, et qui va s'intéresser à nouveau aux liens étroits entre santé et urbanisme avec l'aggravation des situations de pollution, et l'émergence de pathologies chroniques à la fin du XX^{ème} siècle. Face à cet ensemble de facteurs de risques et d'agressions, la santé publique a eu tendance à déployer des logiques défensives pour protéger la santé des populations. Or, de manière classique, la santé publique met également en avant une conception globale et positive de la santé définie comme un « état de complet bien-être physique, mental et social, et non pas l'absence de maladies ou d'infirmités ». La santé serait donc un état de complet bien-être. Mais qu'est-ce que le bien-être et comment l'aborder ? C'est cette forme d'impensé de la santé publique qui nous a interpellés au départ, alors que commençaient à émerger des études et des projets faisant la promotion d'un « urbanisme favorable à la santé ». Ce sujet a suscité un intérêt grandissant, notamment à partir de la publication sous l'égide de l'OMS, d'un guide pour l'urbanisme favorable à la santé mettant en avant les liens étroits entre certains choix en matière d'urbanisme et les impacts potentiels sur la santé des habitants. Partant de la reconnaissance d'une différence ontologique fondamentale entre les termes santé et bien-être, nous avons souhaité prolonger ces réflexions et interroger ce qui fait bien-être dans son cadre de vie, en commençant par éclairer la manière d'aborder ce sujet. En effet, sur quelles catégories de pensée pourrait-on s'appuyer pour répondre à une question faisant intervenir un concept aussi équivoque et multidimensionnel que le bien-être ?

Titre thèse : Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie :
Une recherche ancrée dans le vécu d'habitants de quartiers défavorisés en France.
Legendre Anne-Laure – Thèse soutenue en 2020

Dans le champ urbain, la question de la qualité du cadre de vie, ou des notions comme la convivialité et le bien-vivre traversent de nombreux travaux de recherche, et interrogent aussi certainement les concepteurs des espaces de vie, qu'ils soient aménageurs ou architectes. En France, un palmarès est publié chaque année proposant une évaluation et une classification des villes où il faut « bon vivre ». D'autres initiatives de ce type existent ailleurs dans le monde et ont l'avantage d'ouvrir le regard à des sujets différents des seules activités économiques et financières des territoires. Or, la validité scientifique et la valeur épistémologique et éthique de ces indices sont rarement mises en débat. Comment sont établies les priorités ? Sur quelle vision de la société et d'idéal de mode de vie s'appuie ce type d'indice ? Prennent-elles en compte la diversité de culture, de valeurs, d'aspirations et les inégalités d'accès aux vertus qu'elles mettent en avant ? Sur le plan scientifique et axiologique, la démarche soulève donc toute une série de problèmes, à commencer par le caractère naturaliste de la méthode, puisque les catégories qui composent ce type d'indices sont généralement établies de manière extérieure aux territoires de vie et sans les habitants qui y résident. Dans cette recherche, nous avons choisi de défendre une approche ancrée dans la réalité des territoires étudiés, en partant de l'expérience de vie des habitants pour essayer de comprendre ce qui fait bien-être ou non dans leur cadre de vie. Il s'agit d'une posture à la fois épistémologique et éthique fondamentale de ce travail de recherche. Sur le plan épistémologique, l'intention de la recherche n'est pas de définir les attributs du cadre de vie idéal pour le bien-être des habitats en proposant un nouveau référentiel dérivé de l'urbanisme favorable à la santé, mais de partir de l'expérience humaine d'habiter un lieu, une idée que nous ont inspiré certains philosophes, et sociologues de l'urbain. Dans cette optique, c'est donc moins la question de l'habitat ou de l'espace en tant que notion abstraite, que celle de l'habiter comme expérience anthropologique et sociale que nous avons choisi comme point de départ de cette recherche. Sur le plan éthique, cette posture nous a permis également de fonder la démarche de recherche sur des principes démocratiques, en cherchant ce que ce point de départ -le vécu des habitants dans leur cadre de vie- pourrait apporter de nouveau à la compréhension, et in fine à la conception des politiques territoriales. Il en découle toute une série d'hypothèses et d'implications méthodologiques, et notamment le fait de s'appuyer sur une approche ethnographique pour recueillir et interpréter l'expérience vécue des habitants des territoires étudiés.

Nous n'avons pas choisi d'étudier le bien-être dans n'importe quels lieux de vie, mais dans des territoires à forts défis, en prenant l'exemple des quartiers défavorisés, relevant de la politique de la ville. Ces territoires se caractérisent par une concentration de fragilités sociales que traduisent des indicateurs sociodémographiques classiques. Il y a aussi des fragilités urbaines et des signes d'un cadre

Titre thèse : Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie :
Une recherche ancrée dans le vécu d'habitants de quartiers défavorisés en France.

Legendre Anne-Laure – Thèse soutenue en 2020

de vie qu'on pourrait qualifier de dégradé : vétusté des bâtiments, insalubrité des logements, densité de population, accès insuffisant à des services, exposition à des sources de pollution par exemple. Les manières de décrire les problèmes sont multiples, mais des études dénoncent aussi la tendance à spatialiser ces problèmes, tout en occultant les processus à l'œuvre et les raisons structurelles de leur émergence. Face à ces difficultés, la Politique de la ville tente depuis plusieurs décennies de réduire les inégalités sociales et urbaines, et je cite « de ramener ces quartiers à la « normalité », en comparaison avec le reste du territoire national. Depuis la loi Borloo de 2003, l'axe prioritaire de cette politique est devenue l'intervention urbaine, avec l'hypothèse de répondre aux problèmes sociaux par la transformation du cadre bâti. Or les bilans de ces opérations, dix ans après ont montré des résultats mitigés que ce soit en termes de réduction des inégalités sociospatiales, mais aussi en termes d'amélioration de la qualité de vie pour les habitants. Le rapport Bacqué et Mehmache de 2013, a d'ailleurs conduit à une nouvelle réforme de la Politique de la ville, qui entendait corriger certaines des insuffisances de ces interventions. En particulier le manque de reconnaissance des atouts du quartier, et la place insuffisante accordée aux habitants dans les projets qui les concernent. Tout ceci nous a semblé renforcer la pertinence d'une approche tournée vers l'expérience vécue des habitants.

Ce travail doctoral s'appuie sur le croisement des résultats de recherches-actions menées sur quatre terrains différents, systématiquement des quartiers défavorisés, en banlieue parisienne, et un situé à La Rochelle. Sur chaque terrain, nous avons déployé une double démarche : un travail d'enquête de type ethnographique visant à recueillir l'expérience vécue des habitants dans leur quartier, et un processus d'accompagnement de politiques publiques en lien avec des questions de cadre de vie et selon des commandes publiques précises. Pour Nanterre et La Rochelle, nos principaux terrains d'étude, le travail repose sur des démarches d'évaluation des impacts sur la santé (EIS)¹ de deux projets urbains de grande envergure (aménagement du Cœur de Quartier aux abords de la gare de Nanterre Université et ses impacts sur les habitants des cités historiques des Provinces Françaises et Anatole France ; projet de rénovation urbaine programmé sur le quartier de Villeneuve-les-Salines à La Rochelle). La manière de mener ces démarches constituent un aspect important de cette recherche puisque nous avons également cherché à impliquer les agents et acteurs locaux dans les processus d'évaluation des projets urbains, en cherchant à susciter une forme d'apprentissage collectif des liens entre santé, bien-être et urbanisme. L'originalité du travail tient également aux croisements réalisés entre les savoirs classiques issus de de l'expertise (en référence à l'ensemble des professionnels -

¹ Les EIS sont une forme particulière d'évaluation de politiques publiques, mises en avant par l'OMS depuis une vingtaine d'années. L'objectif est d'étudier les effets potentiels de politiques publiques sur la santé des populations. La plupart des expérimentations portent sur des projets urbains en raison des enjeux de santé et bien-être sur les territoires qu'ils véhiculent.

Titre thèse : Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie :
Une recherche ancrée dans le vécu d'habitants de quartiers défavorisés en France.

institutionnels ou associatifs- et cabinets de conseils associés), et les savoirs de l'expérience d'habiter ces différents quartiers et que nous avons collecté au cours des enquêtes ethnographiques.

La thèse est fondée sur quatre articles, permettant de rendre compte chacun d'une dimension importante du travail et des résultats. La première partie, articulée autour de deux articles publiés respectivement dans les revues VertigO et Environnement Risque et Santé, porte sur notre expérience des démarches EIS et certains points de discussion que nous avons ouvert avec différents acteurs, notamment dans le champ de la santé publique qui cherche à promouvoir un urbanisme favorable à la santé. La deuxième partie de résultats prend appui sur un article que nous avons soumis à la revue Nature Science et Société (l'article a passé l'étape d'une première revue critique du comité éditorial, et la version amendée est en cours de révision par des lecteurs extérieurs) dans lequel nous cherchons à mettre évidence les apports d'une approche ethnographique pour penser les projets urbains. Ces deux premières parties, bien que plus directement axées sur des considérations épistémologiques et éthiques sont les fondations indispensables pour présenter les résultats de nos terrains et les conclusions que nous portons plus précisément sur la manière d'aborder ce qui fait bien-être dans son cadre de vie, en partant des catégories que nous avons fait émerger de nos différents terrains.

La première partie de résultats sur les démarches multi-acteurs menées dans le cadre de l'évaluation de projets urbains nous a permis d'expérimenter différentes modalités d'animation du processus et de tester certains choix et principes pouvant favoriser une forme d'apprentissage collectif des liens entre santé, bien-être et urbanisme. Parmi ces choix, impliquer une diversité d'acteurs issus de services qui n'ont pas ou peu l'habitude de travailler ensemble (urbanisme, santé publique, commerces, services en charge des espaces naturels, action sociale, etc.) autour d'une problématique commune, en leur permettant de déconstruire ensemble les sujets, a permis une forme de décroisement et l'émergence d'une culture commune sur l'urbanisme favorable à la santé. Nous avons également suscité l'engagement des acteurs dans le travail d'évaluation, puisque les participants ont été associés à différents stades de la recherche, de la construction de la grille d'évaluation multicritères, jusqu'à la délibération des résultats, et aux réflexions sur les pistes de recommandation. Les bénéfices de ces démarches ouvertes multiacteurs reposent sur un travail réflexif mené au fil de l'eau et sur les données d'enquêtes réalisées auprès des participants à l'issue de ces démarches (recueil de leur vécu du processus). Selon nous, c'est cette implication des acteurs dans un processus collectif tourné vers un même objectif (améliorer la santé et le bien-être des habitants dans leur cadre de vie à travers un projet urbain), à la différence d'un simple rapport d'expertise, qui a permis le début d'une acculturation. Un autre des principes que nous avons suivi dans ces démarches évaluatives était la

Titre thèse : Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie :
Une recherche ancrée dans le vécu d'habitants de quartiers défavorisés en France.

Legendre Anne-Laure – Thèse soutenue en 2020

« mise en tension » des enjeux, cherchant à mettre en évidence les désaccords pour leur permettre d'exister dans le débat et l'évaluation. Parmi les résultats clés apparus dans ces processus, notons que les acteurs impliqués rapportent avoir été marqués par les dimensions humaines dont nous avons pu débattre, des aspects qui semblaient contraster avec les considérations technocratiques associées aux projets urbains qu'ils connaissaient. Enfin, nous essayons de montrer que la démarche EIS, bien que visant l'accompagnement et l'aide à la décision publique, nous interroge aussi sur les dimensions éthiques des projets et politiques que nous avons évalués. Selon nous, la démarche EIS ne doit pas être réduite à un outil ou une méthode, et la question du politique et des valeurs qui sont défendues restent peu souvent discutées. Pourtant les textes fondateurs de cette démarche mise en avant par l'Organisation mondiale de la santé invitent à défendre un certain nombre de valeurs (équité, démocratie, développement durable, usage éthique de données probantes). Nous avons essayé d'interroger et de donner du sens à ces valeurs dans nos expérimentations. Ainsi, prenant appui sur les enquêtes menées auprès des habitants et leur vécu du quartier, nous avons essayé de donner un sens particulier à la valeur démocratique de l'EIS.

Dans une seconde grande partie de résultats, nous nous intéressons plus particulièrement aux données issues des enquêtes sur l'expérience vécue des habitants des différents quartiers, et aux décalages entre des approches que l'on pourrait qualifier de naturalistes, abordant les territoires en empruntant une posture externe, en surplomb, et une approche partant de l'expérience vécue des habitants. Il faut rappeler ici que nous sommes partis de certains constats réalisés autour des politiques et interventions menées dans les quartiers dits prioritaires pour restaurer la cohésion urbaine et sociale et améliorer les conditions de vie des habitants. Plusieurs rapports remarquables (notamment Bacqué et Mechmache, 2013) préconisent un changement d'approche vers plus de démocratie et une meilleure considération pour les habitants et le potentiel de ces quartiers. Notre travail s'inscrit dans cette perspective et avons proposé d'explorer les questions de santé et bien-être dans les quartiers étudiés en partant de l'expérience vécue des habitants. Nous ne prétendons pas avoir réalisé un exercice ethnographique au sens anthropologique du terme, mais avons emprunté quelques principes aux approches dites ethnographiques et aux théories du discours ancré pour structurer notre travail. Notre intention était de sortir de certaines problématiques projetées sur les territoires, comme certaines hypothèses d'enclavement, ou d'insécurité pour essayer de comprendre le vécu des habitants, ce que cela fait d'habiter le quartier où ils résident. Nous avons pu affiner notre méthode au fil des terrains et avons pu constater qu'en initiant l'enquête par la question « comment êtes-vous arrivé dans ce quartier », nous parvenions à déclencher un récit. Ces enquêtes ne nous donnent pas accès à n'importe quel type de données qualitatives, il ne s'agit pas d'opinions ou d'avis

sur des questions prédéfinies mais l'expression d'une expérience, celle d'habiter ce quartier, à travers ce qui compte pour les habitants, et raconté avec leurs mots. Par ailleurs, cette expérience est toujours totale, non segmentée, et l'on constate que tous les sujets sont interconnectés. Les personnes parlent à la fois des commodités, de l'environnement physique, de la vie sociale du quartier, des ambiances urbaines, des aspects esthétiques, mais aussi de nombreuses dimensions sensibles, affectives et symboliques qui nous conduisent à abandonner complètement certaines visions fonctionnalistes et utilitaristes des espaces urbains. Notre démarche dans cette thèse est également de montrer certaines dissymétries qui peuvent exister entre les postures naturalistes caractérisant l'expertise et les politiques urbaines sur ces territoires, et une posture ouverte à l'expérience d'habiter un lieu. Nous avons également cherché à montrer le potentiel de dévoilement de ce type d'approche par rapport aux projets urbains et l'identification des problèmes à traiter sur les territoires. Il s'agit notamment de discuter d'un changement d'ordre épistémologique pour dépasser certaines préconceptions analytiques à plat, et révéler des impensés dans la manière d'évaluer la qualité du cadre de vie et de penser son amélioration.

Dans la troisième et dernière partie de résultats de la thèse, nous avons essayé de voir quel sens on pouvait retirer des différents récits collectés sur tous les terrains (en gardant à l'esprit la spécificité de chaque territoire) et la manière dont ils pouvaient nous aider à avancer sur la question du bien-être dans son cadre de vie. L'intention était de faire apparaître certaines régularités en partant des corpus que nous avons collecté, en procédant de manière progressive en aller-retour entre terrains et littérature. Comme nous n'avions aucun moyen d'évaluer le bien-être dans les propos recueillis (ce n'était d'ailleurs pas une question que nous posions), nous avons fait appel à un concept intermédiaire, le place attachment – ou attachement au lieu de vie – un terme emprunté de la psychologie environnementale. L'idée est relativement simple : un lieu de vie est un endroit où l'on a ses racines d'une manière ou d'une autre et notre hypothèse était de dire que sans un attachement au lieu de vie, il n'y aura probablement pas d'expression de bien-être. Mais qu'est-ce qui permet de dire qu'on s'est attaché au lieu ? C'est ce que nous avons essayé de comprendre à partir des données collectées et avons découvert que l'expérience vécue du cadre de vie s'exprimait à travers quelque chose que nous avons appelé des « sentiments », en raison de tous les aspects matériels, cognitifs, affectifs, relationnels, sensoriels, esthétiques et symboliques repérés dans les propos. In fine, nous avons essayé de faire émerger un cadre heuristique ouvert permettant d'approcher les expressions d'attachement au lieu de vie, considéré comme un proxy du bien-être. Les catégories de sentiments que nous proposons pour aborder l'expérience vécue sont au nombre de six : sentiments de familiarité, d'intégration, d'aisance et de sécurité, de contrôle ou de maîtrise de sa situation, sentiments d'injustice

Titre thèse : Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie :
Une recherche ancrée dans le vécu d'habitants de quartiers défavorisés en France.

Legendre Anne-Laure – Thèse soutenue en 2020

et sentiments d'épanouissement. Ces catégories se réfèrent à des situations réelles, concrètes de l'habiter et non pas à des aspects abstraits du cadre de vie. Enfin, en travaillant sur ce cadre heuristique, nous avons trouvé une évocation systématique du pouvoir d'agir des habitants, une manière plus précise de qualifier la tonalité positive ou négative des propos : à travers le filtre du pouvoir d'agir, l'expérience vécue s'exprime selon les possibilités d'action dans son cadre de vie, ou de faire quelque chose qui compte pour soi.

Au terme de cette recherche, nous avons tiré un certain nombre de conclusions et d'enseignements. Pour commencer, sans une approche ethnographique, point de compréhension du vécu du quartier. Ces enquêtes donnent accès à des éléments que l'on ne pourrait pas détecter avec des approches plus classiques. Comme le suggère Didier Fassin dans son ouvrage *De l'inégalité des vies* paru en 2020, il s'agit de distinguer pour mieux appréhender les dimensions biologiques et biographiques des vies humaines. Il ne s'agit pas simplement d'un ajustement méthodologique où l'on complèterait les études techniques par quelques enquêtes de vécu, mais d'une proposition de changement de regard profond dans la manière d'appréhender la question urbaine. Il ne s'agit en aucun cas de disqualifier l'expertise des professionnels de terrains ou la science qui produit des savoirs fondamentaux qui ont d'ailleurs été mobilisés dans cette thèse. Mais peut-être faut-il chercher à donner à ces savoirs une autre place, à les mobiliser de manière différente, de sorte qu'ils ne verrouillent pas le regard a priori dans une direction prédéfinie. Mais ce sont également les savoirs issus de l'expérience qu'il nous faut réhabiliter. En effet, parce que reposant sur des savoirs non formels et faisant appel à des dimensions subjectives, ils se trouvent le plus souvent dévalorisés et mobilisés « pour compléter » l'expertise. Il nous semble à travers cette recherche avoir compris qu'il ne s'agit pas simplement de les juxtaposer mais de comprendre qu'ils mobilisent des heuristiques différentes ce qui nécessite d'autres modes de pensée pour pouvoir les faire dialoguer.

Dans cette thèse nous n'avons pas cherché à donner un nouveau cadre analytique pour évaluer le niveau de bien-être des habitants dans un quartier. Nous en serions bien incapables, compte tenu de la nature ambiguë de la notion de bien-être et de l'absence d'une échelle unique pour le mesurer. Le choix de passer par le *place attachment* comme concept intermédiaire du bien-être nous semble fertile. Néanmoins, nous ne pouvons pas pour autant conclure que toutes les dimensions du bien-être ont été abordées. Le dispositif et les catégories de sentiments servent à découvrir quelque chose du rapport au cadre de vie, mais il ne faut pas le considérer comme un cadre universel. Nous n'avons pas cherché à donner de recette du lieu de vie idéal pour ne pas figer les choses, et garder une reconnaissance de la diversité des situations et des aspirations.

Sans avoir épuisé le sujet de la thèse, certaines dimensions nous semblent particulièrement importantes et mériteraient d'être approfondies dans des travaux futurs. La question de la réduction des inégalités sociales et environnementales nous a beaucoup interpellés (un objectif central des politiques de santé publique). Or peut-on le faire sans repérer les forces sociales, ou sans toucher aux arrangements qui produisent ces inégalités ? Dans nos enquêtes, nous avons relevé de manière quasi systématique l'expression de sentiments d'injustice. D'autres propos reflètent aussi un déficit de dignité ou un manque de reconnaissance, un sujet que nous avons proposé d'associer à la question de la justice sociale, au regard des théories récentes sur le sujet mettant en avant la question de la reconnaissance. Mais la reconnaissance n'est pas quelque chose que l'on détient ou que l'on octroie. Il y a là une question de place légitime, de rôle et de pouvoir d'agir que l'on accorde aux citoyens, une question de nature politique. Nos travaux nous ont conduit à croiser ce concept de pouvoir d'agir, mais nous n'avons pas vraiment dit comment le développer concrètement. Il nous semble l'avoir rencontré sous l'angle des conditions de possibilités d'action, ou comme un accès à des libertés dans le champ urbain. Il s'agit en tout cas d'un sujet que l'on ne peut pas considérer comme relevant d'aptitudes qu'il faudrait développer chez les gens, c'est au contraire une capacité d'agir, comme une potentialité tournée vers l'avenir, et qui se construit dans l'action, une réflexion que Michel Foucault avait aussi exprimé à travers l'idée que la liberté s'exerce dans la pratique.

Pour terminer, il nous faut dire notre attachement pour une approche transdisciplinaire dans cette recherche. En soi, aucune discipline à elle seule n'aurait permis de fournir les réponses à nos questions. Mais cette approche n'est pas exempte de certains pièges que nous avons cherché à déjouer. Tout d'abord nous avons été guidés par la question et non pas par la théorie et nous avons cheminé entre différentes disciplines et concepts que nous avons cherché à mobiliser, en veillant à la compatibilité et la légitimité de leur usage au regard de la discipline d'origine. Nous avons cherché à ne pas prendre de critères ou de concepts comme des universaux, et les différentes disciplines nous ont fourni des moyens d'avancer et non pas des cadres analytiques figés. Nous avons montré que la position en surplomb de l'expertise ne lui permet pas d'atteindre certaines dimensions, notamment affectives de l'expérience d'habiter. Ceci nécessite une approche en immersion, mais aussi une certaine posture de la part du chercheur au contact des personnes. Pour que la connexion s'établisse avec la personne, il faut s'impliquer, et être convaincu que les gens ont quelque chose à nous dire. Nous avons face à de nous des vraies personnes, et qui ne peuvent pas être réduites à numéro d'entretien, ou au statut de pauvre auquel ils sont souvent réduits parce que vivant dans un quartier défavorisé. L'ensemble du processus implique une alternance entre des phases d'attachement et de détachement,

Titre thèse : Explorer ce qui fait bien-être dans son cadre de vie :
Une recherche ancrée dans le vécu d'habitants de quartiers défavorisés en France.

Legendre Anne-Laure – Thèse soutenue en 2020

pour être suffisamment dans l'empathie, tout en gardant une distance et une réflexivité en permanence sur les sujets. A l'issue des entretiens, de nombreux habitants nous ont remerciés de les avoir écoutés, sans jamais avoir exprimé d'attentes ou de doléances particulières. Nous ne pouvons pas dire que leurs voix ont toujours été entendues dans les projets par l'intermédiaire de ces projets de recherche de terrain, mais tout ceci devrait nous conforter dans cette idée centrale : et si pour transformer les quartiers, nous commençons par comprendre réellement le vécu de leurs habitants ?